

PAS SI FOLLES, LES ANNÉES 20



Marie-Ève Gingras,
coordonnatrice à
la diffusion au Mhist.

ARTS

CINÉMA

VINS

VOYAGES

PLEIN AIR

HORTICULTURE

LIVRES

Ginette Reno

« JE SUIS UN
ÊTRE VRAI »

+

THÉÂTRE

Scènes estivales

L'HISTOIRE
S'ANIME À
EASTMAN ET
KINGSEY FALLS

+

VINS

Planète vins

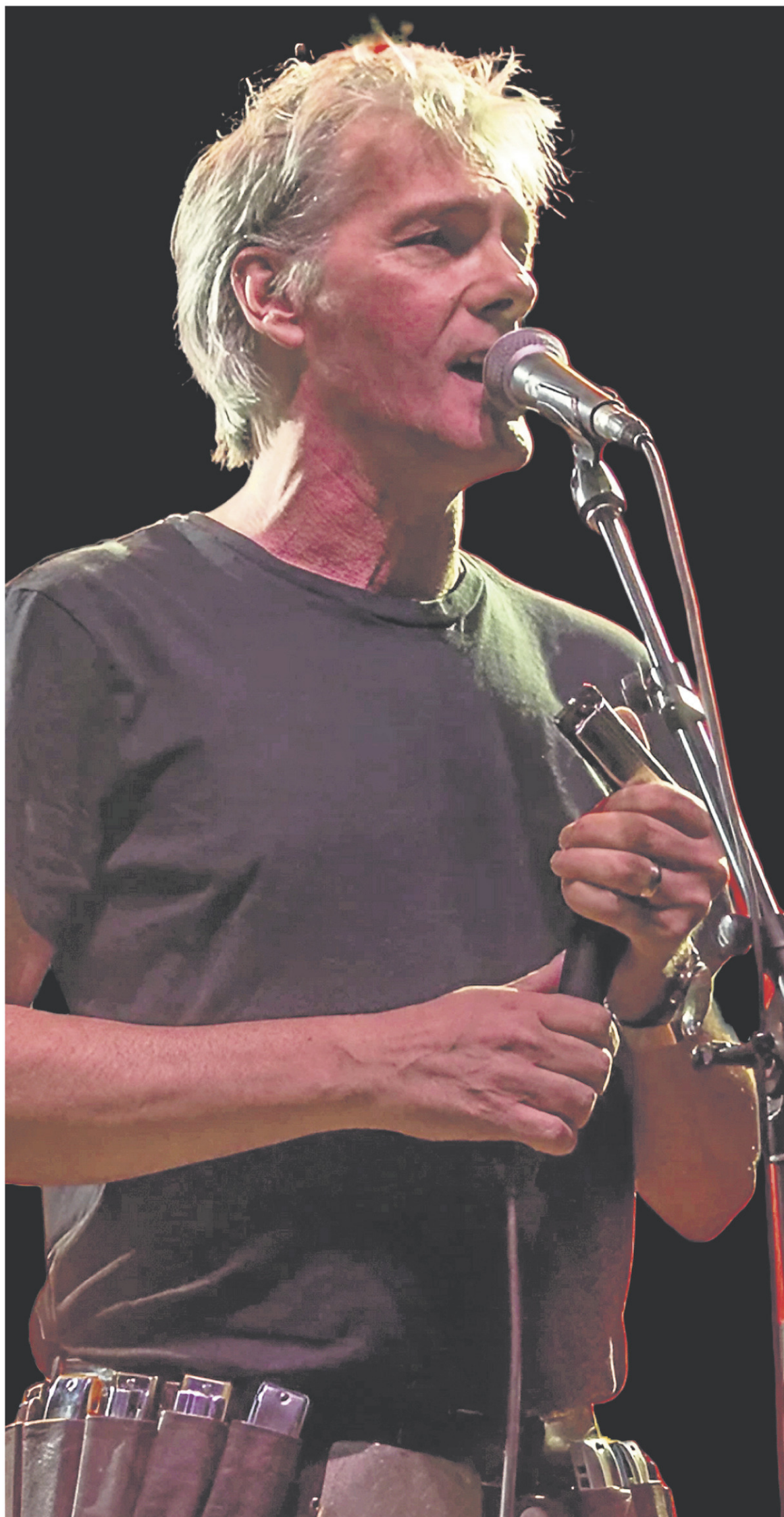
CUVÉES
FESTIVES
POUR PAPA

+

VOYAGES

Bourlingueur

LE CHIAPAS
EN MODE
TOURISTIQUE

L'harmoniciste Guy Bélanger vient de lancer l'album *Voyages et autres histoires*. — PHOTO LE PIXEL FOU

L'harmonica voyageur de Guy Bélanger

NORMAND PROVENCHER
Le Soleil

QUÉBEC — Pour Guy Bélanger, l'harmonica est son meilleur passeport. Grand voyageur devant l'éternel, son instrument l'a accompagné ici et là, au gré du vent, sur plusieurs routes d'ici et d'ailleurs. Son dernier album, *Voyages & autres histoires*, se veut d'ailleurs une invitation au public à le suivre dans les paysages sonores inspirés de ses pérégrinations.

C'est en plongeant dans ses photos de voyage que le musicien a eu l'idée de cette neuvième création en carrière qui l'a poussé, comme il le mentionne en entrevue téléphonique au *Soleil*, « d'aller voir si mon harmonica était quelque part ailleurs ».

Guy Bélanger avoue raffoler des « grands espaces ». Aussi, à l'image d'un Ry Cooder, l'une de ses idoles, dont la guitare est indissociable du désert de *Paris, Texas*, ses compositions instrumentales cherchent à se mettre au diapason de ces lieux à l'horizon infini qui séduisent à la fois le cœur et l'esprit.

DES PIÈCES « HABITÉES »

Le blues occupe évidemment une place de choix dans cet album où s'invitent aussi des touches de funk et de folk. « Musicalement, je suis content du résultat, avoue-t-il. C'est un peu le petit frère de *Traces & Scars*. Je l'ai fait avec la même bande de musiciens.

« Je me suis permis des pièces lyriques qui peuvent durer six ou sept minutes, qui sont « habitées » et qui font bien leur travail. J'ai essayé d'amener l'harmonica dans des couleurs différentes. Ça me ressemble beaucoup. »

L'harmoniciste s'est permis quelques relectures, dont *I Can't Make You Me*, de Bonnie Raitt, et *Do I Move You*, de Nina Simone, mettant en vedette la chanteuse Sylvie DesGroseilliers. Il a aussi pu compter sur la collaboration de Nanette Workman pour la pièce de clôture *Au bout du chemin*.

La pièce *Kilimandjaro*, précieuse à ses yeux, a été composée en référence à une incroyable histoire de résilience vécue par « une personne très chère » de son entourage. Kilimandjaro signifie accomplissement, résume-t-il,

plaidant la discrétion au sujet de l'épreuve vécue par un membre de son clan.

RETOUR SUR ELDORADO

Dans la tournée qu'il amorcera en juillet avec ses musiciens, Guy Bélanger compte faire une place à quelques morceaux de son album précédent. *Eldorado* avait été lancé à la fin de 2019, quelques mois avant une longue éclipse médiatique causée par un certain virus. La pièce *The Sun Will Rise*, plus sombre, renvoie justement à la pandémie.

« Je venais de passer cinq mois en studio. L'album n'a pas eu de tournée de promotion ni de spectacle. Il n'a pas eu la vie qu'il aurait été censé avoir », déplore-t-il.

Originaire de Beauport, Guy Bélanger garde une place spéciale dans son cœur pour la capitale et ses bars du Vieux-Québec où tout a commencé pour lui. « À 16 ans, c'est au bar Élite, sur Saint-Jean, que j'ai entendu Bob [Walsh] pour la première fois. On a joué 35 ans ensemble jusqu'à son départ », rappelle-t-il au sujet du bluesman décédé en 2016.

ENCORE DU SOUFFLE

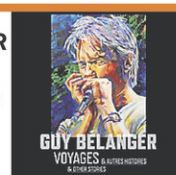
C'est aussi à Québec que son frère Louis a tourné le mythique *Gaz Bar Blues* en 2004. Il en avait signé la trame sonore et récolté au passage le Jutra de la meilleure musique. Idem pour *Route 132*, également réalisé par son frangin. Au total, cette collaboration fraternelle a fructifié sur six longs métrages.

De ce frère cadet devenu cinéaste, Guy Bélanger en parle comme d'« un vrai musicologue », celui qui possède « plus de références musicales que [moi] ».

À 65 ans, l'âge où la retraite s'impose chez plusieurs, le musicien regarde encore loin en avant. L'appel des contrées lointaines résonne fort chez lui. « Il me reste encore bien de la musique et des voyages à faire. Je vais continuer tant que je vais être capable. J'ai bien hâte de mettre cet album-là sur la route et le faire vivre. »

GUY BÉLANGER
Voyages & autres histoires

BLUES
Disques Bros





David Lacoste, directeur général du Mhist, mentionne que les années 1920 sont un mélange entre modernité et traditions, entre le divertissement et les devoirs sociaux. — PHOTO LA TRIBUNE, JOCELYN RIEUNDEAU

FOLLES, LES ANNÉES 1920? AU MUSÉE D'HISTOIRE DE SHERBROOKE

ENTRE MODERNITÉ ET TRADITIONS

EMIE CHARPENTIER
echarpentier@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Vous êtes-vous déjà demandé comment était la vie sherbrookoise il y a 100 ans? Était-ce vraiment les années folles, ou les perturbations de l'époque en avaient décidé autrement? Le Musée d'histoire de Sherbrooke (Mhist) présente sa nouvelle exposition nommée *Folles, les années 1920*?

« Ce que les gens vont découvrir c'est que oui il y a eu toute cette effervescence-là, mais il y a eu beaucoup d'autres choses en amont. Beaucoup de mouvements sociaux qui ont eu lieu et beaucoup de bouleversements », indique Marie-Ève Gingras, coordonnatrice à la diffusion au Mhist.

Cela fait 100 ans que cette période de l'histoire a eu lieu et le Mhist a voulu faire découvrir

au Sherbrookoise ce qui se cachait derrière l'effervescence de l'époque. Bien que plusieurs croient que les années 20 font référence à Gatsby, le Mhist présente une réalité plus large de cette époque débordante de bouleversements économiques et politiques.

« ENTRE DIVERTISSEMENT ET DEVOIRS SOCIAUX »

« Les années 1920 sont assurément un mélange des deux, entre modernité et traditions, entre divertissement et devoirs sociaux », souligne le directeur général du Mhist, David Lacoste.

Ces bâtiments que l'on connaît aujourd'hui, tels que la salle de spectacle le Granada ou le domaine Howard, ont été construits vers la fin des années 20, là où Sherbrooke s'agrandit de plus en plus. L'exposition présente l'histoire des familles sherbrookoises de l'époque, afin

que tous puissent s'y reconnaître.

« Ce sont des éléments que les Sherbrookoises d'aujourd'hui voient tous les jours et où ils peuvent s'y reconnaître, mais sans nécessairement faire le lien avec tout le contexte des années 20 », soutient David Lacoste.

SONT-ELLES RÉELLEMENT FOLLES LES ANNÉES 20?

Ce que le Mhist fait découvrir au grand public, c'est aussi que les années 1920 sont beaucoup plus complexes qu'elles en ont l'air. La réinsertion des vétérans est difficile, la mortalité infantile est élevée et les mouvements ouvriers et féministes prennent de l'ampleur. La pandémie de grippe espagnole vient de terminer et la Première Guerre mondiale aussi. La société doit désormais faire face aux répercussions des blessures psychologiques chez les vétérans.



« À travers les recherches, on se rend compte que les années 20, ce n'est pas juste Gatsby. »

— David Lacoste, directeur du Mhist

« Les gens étaient pris avec leurs souvenirs, leurs objets de la guerre, mais personne n'était là pour les aider. Pleins d'honneur, mais pas d'aide », explique Marie-Ève.

Le côté lumineux de la pièce diminue au fil que l'histoire se raconte. Une section militaire intégrée à l'exposition est visuellement plus sombre, un drapeau de la Grande-Bretagne surplombe la pièce et des objets originaux de la Première Guerre mondiale, dont une lettre écrite par un ancien combattant, sont les coups de cœur de David Lacoste.

« C'est un peu mon coup de cœur, parce qu'à travers les recherches, on se rend compte que les années 20, ce n'est pas juste Gatsby », souligne le directeur général du Mhist.

En exposant plusieurs photographies ainsi qu'une quarantaine d'objets, le Mhist propose aussi une exposition interactive pour petits et grands, présentée du 25 mai au 22 octobre.

REINE DU BURLESQUE
MONTRÉALAIS DANS
LES ANNÉES 1940

Lili St-Cyr revit sur scène tout l'été



EMIE CHARPENTIER
echarpentier@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Lili St-Cyr, cette Américaine qui a bouleversé les cabarets montréalais dans les années 1940, renaîtra sur scène tout l'été au théâtre musical à Kingsey Falls. Marie-Pier Labrecque, originaire de Saint-François-Xavier-de-Brompton, enfilera ses paillettes pour incarner le rôle principal.

Lorsque la jeune interprète arrive au Théâtre Gayety à Montréal, le quotidien de Sophie Leblanc, interprété par Lunou Zucchini, est bouleversé. Cette chanteuse de cabaret craint de se faire prendre sa place sous les projecteurs. Le personnage de Jessie, interprétée

par Kathleen Fortin, viendra quant à elle se joindre à l'histoire en tant que première femme élue de Montréal.

LA REINE DU BURLESQUE

Lili St-Cyr s'est produite à maintes reprises au Théâtre Gayety et au cabaret El Morocco de Montréal. Nommée la reine du burlesque des années 40, St-Cyr était aussi une femme avec un côté plus sombre. Selon Marie-Pier Labrecque, le public verra à la fois une Lili St-Cyr séduisante sous les projecteurs, mais aussi un personnage vivant et complexe dans sa vie personnelle.

« On arrive à avoir accès à la femme derrière l'icône mythique qu'on a gardé », souligne Marie-Pier Labrecque.

Bien qu'elle jouit d'une grande popularité qui lui attirera quelques ennuis, Lili St-Cyr est une femme connue pour son côté *businesswoman* et son audace.

« Je la trouve très moderne aussi



Le spectacle musical inspiré du parcours montréalais de Lili St-Cyr, une Américaine ayant chamboulé la scène du burlesque, sera présenté tout l'été à la salle de spectacle de Kingsey Falls. De gauche à droite sur la photo: Maxime Denommée, Kathleen Fortin, Lunou Zucchini, Roger La Rue, Marie-Pier Labrecque et Stéphane Brulotte. — PHOTO VITOR MUNHOZ, GROUPE CH

au niveau de son approche artistique, elle a amené quelque chose de plus théâtral, de plus glamour au côté burlesque qu'on connaissait et qui était un peu péjoratif à cette époque », commente la comédienne.

L'auteure Mélissa joue entre la réalité et la fiction pour faire connaître au public l'ascension de la jeune femme. Des personnages qui ont bel et bien existé tel que Jimmy Orlando, interprété

par Stéphane Brulotte, feront leur apparition sur scène. Ceux de Lunou Zucchini et de Maxime Denommée sont sortis de l'imaginaire de l'auteure.

MONTRÉAL 1944

Dans un contexte d'après-guerre, Lili St-Cyr fait son entrée sur la scène montréalaise. C'est l'âge d'or des cabarets, la nuit est plus allumée que jamais. La métropole a échappé à la prohibition et a

des allures de Las Vegas. Des bars clandestins étaient ouverts toute la nuit, la rue Saint-Laurent n'était pas celle que l'on connaît maintenant. Montréal est romantique, sensuelle et corrompue.

« Comme tout était interdit ailleurs, c'était la ville de tous les possibles », résume Marie-Pier Labrecque.

Les représentations débiteront le 30 juin à la salle Kingsey de Kingsey Falls.

vivez

LE SAGUENAY-LAC-ST-JEAN



ici

ÉDITION 2023
**NOTRE
ÉTÉ CHEZ
NOUS**

VOTRE GUIDE PAR EXCELLENCE POUR
DÉCOUVRIR NOS RÉGIONS!



LES COOPS
DE L'INFORMATION

NEWTON ET LES CORPS CÉLESTES

DU THÉÂTRE
100 POUR CENT
QUÉBÉCOIS À
LA MARJOLAINE

ROSALIE CROTEAU
rcroteau@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Le théâtre d'été « revient aux sources » à la Marjolaine cette saison, selon Marc-André Coallier, propriétaire et directeur artistique du Théâtre la Marjolaine. Le public plongera dans un univers musical « historiquement décoiffant » avec la proposition originale et 100 % québécoise *Newton et les corps célestes*.

« *Newton et les corps célestes* transportera les spectateurs à Londres en 1684 et racontera la lutte acharnée d'Edmond Halley pour la publication du plus grand livre scientifique de tous les temps écrit par Isaac Newton », raconte M. Coallier.

Marc-André explique que la comédie est à la fois historique et moderne. Les comédiens interpréteront de vrais personnages qui ont marqué l'histoire du monde scientifique. La pièce racontera d'ailleurs une fin du monde attendue par le peuple et Newton... alors qu'Edmond Halley tentera de prouver le contraire.

« On aborde de vrais sujets comme le concept du vide, la gravité, la lumière et encore d'autres. Ce sont de vraies théories présentées dans une ambiance complètement ludique. La musique est inspirée du *British invasion*. On entendra des instruments comme la guitare électrique et la trompette », renchérit M. Coallier.

La pièce abordera également l'histoire sous un nouvel angle en revalorisant le rôle des femmes dans les découvertes scientifiques. « On fait plus que reprendre l'idée que derrière chaque grand homme

se cache une grande femme. Avec *Newton et les corps célestes*, on montre que les femmes trouvaient, elles aussi, les solutions », dit Marc-André.

UNE PIÈCE EN BANQUE DEPUIS 2021

Newton et les corps célestes devait faire partie de la programmation estivale 2021, révèle M. Coallier. « L'après-pandémie a retardé les programmations d'un an. L'idée du projet a vu le jour en 2016. Nous nous étions donné cinq ans pour mettre sur pieds le projet. La situation l'a étiré sur sept ans », soulève-t-il.

« On aborde de vrais sujets comme le concept du vide, la gravité, la lumière et encore d'autres. Ce sont de vraies théories présentées dans une ambiance complètement ludique. »

— Marc-André Coallier

La pièce est née du texte de Stéphane Brulotte puis de la collaboration de Sylvain Scott (metteur en scène). Le Théâtre de la Marjolaine s'est lancé dans le projet de comédie quand la production a approché le propriétaire pour la présenter sur sa scène. « On travaille la pièce depuis ce temps. La création s'est faite ici au théâtre », dit Marc-André.

M. Coallier aimerait développer une deuxième version au projet. « La musique, pour cette version-ci, a été enregistrée en studio. J'aimerais que le projet évolue et qu'on puisse voir, pour la deuxième



Propriétaire du Théâtre la Marjolaine à Eastman, Marc-André Coallier a pris part à l'élaboration de la pièce musicale *Newton et les corps célestes* présentée cet été. — PHOTO LA TRIBUNE, ARCHIVES, MAXIME PICARD

version, des musiciens sur scène », explique M. Coallier.

La distribution est composée de six comédiens (Frédéric Désager, Jean Maheux, Jean-François Poulin, Marie-Eve Pelletier, Hélène Durocher et Dominic St-Laurent). Le public pourra notamment voir sur les planches Jean Maheux que l'on connaît dans nos écrans à l'émission *Indéfendable*. « Les comédiens ont tous plusieurs expériences dans le théâtre musical. Certains ont joué dans *Foot-loose*, d'autres dans *Mary Poppins* » souligne M. Coallier.

L'EXPÉRIENCE À LA MARJOLAINE

« Au Québec, je pense qu'il ne reste que cinq ou six théâtres d'été », raconte M. Coallier. Le Théâtre la Marjolaine offre l'option aux spectateurs d'arriver dès 16 h 30 pour un apéro festif. Une expérience gastronomique (trois services) est disponible sur réservations.

Après la pièce, M. Coallier et son équipe invitent tous les spectateurs derrière le théâtre pour rencontrer les comédiens et chanter au Piano Rouge. « C'est notre tradition », lance Marc-André.

La comédie *Newton et les corps célestes* sera présentée du 21 juin au 19 août.

La Route des Concerts

Plus de 40 concerts à travers le Québec cet été!

DÉCOUVREZ NOS ITINÉRAIRES
LAROUTEDESCONCERTS.COM

GINETTE RENO

MILLE ET UN PROJETS, ZÉRO TABOU

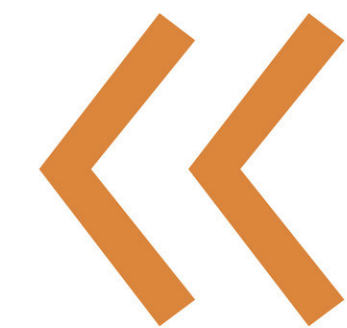
VALÉRIE MARCOUX
Le Soleil

QUÉBEC — Où il y a de la gêne, il n'y a pas de plaisir. Et Ginette Reno a vraisemblablement choisi de laisser le plaisir l'emporter sur la gêne. En entrevue comme dans son autobiographie, aucun sujet ne semble tabou pour la grande chanteuse, qui parle aussi généreusement de sexualité, de spiritualité que de sa carrière et de son enfance.

C'est au Capitole de Québec que *Le Soleil* a rencontré Mme Reno, la veille d'une séance de dédicaces dans une pharmacie Jean Coutu de Sainte-Anne-de-Beaupré.



En entrevue comme dans son autobiographie, aucun sujet ne semble tabou pour Ginette Reno qui parle aussi généreusement de sexualité, de spiritualité que de sa carrière et de son enfance. — PHOTO LE SOLEIL, YAN DOUBLET



« Je n'ai pas honte. J'ai eu honte beaucoup dans ma jeunesse, parce qu'on s'est moqué de moi. [...] Je suis un être rempli de paradoxes et de complexes, mais je considère que je suis un être vrai. »

— Ginette Reno

La chanteuse, qui se déplace avec l'aide d'une coquette canne rose, s'installe à la table sur laquelle la

journaliste a déposé son enregistreur. À son tour, Ginette Reno y dépose une manette reliée à son appareil auditif. L'entrevue peut commencer.

« Je suis quand même bien équipée au niveau de ma surdité, soutient l'artiste de 77 ans. J'ai un audioprothésiste absolument extraordinaire. S'il ne fait pas ce qu'il a à faire, je ne peux plus chanter. Je n'entends plus rien. J'ai [une capacité auditive de] 9 % à gauche et 7 % à droite. Je suis rendue comme Beethoven! »

Rapidement, Mme Reno précise qu'elle est encore capable de chanter avec justesse.

D'ailleurs, elle le prouve sur son récent et 42^e album, *C'est tout moi*, ainsi qu'au cours de cette entrevue où elle se permettra de courtes et merveilleuses envolées lyriques.

Les seuls moments où elle

chantait au-dessus de la note concordait habituellement avec ses menstruations, ajoute-t-elle soudainement.

C'est son directeur musical, Léon Bernier, qui le lui aurait fait remarquer au fil des quatre décennies pendant lesquelles ils ont travaillé ensemble.

Vraiment, Ginette Reno est d'une franchise rafraîchissante, même si certains de ses propos sur la nature des hommes et des femmes manquent peut-être de fraîcheur aux yeux des jeunes générations.

Tout de même, les jeunes sauront admirer la vulnérabilité et l'honnêteté avec laquelle la chanteuse se dévoile dans son livre intitulé *Ginette*.

« Je n'ai pas honte. J'ai eu honte beaucoup dans ma jeunesse, parce qu'on s'est moqué de moi. [...] Je suis un être rempli de paradoxes

et de complexes, mais je considère que je suis un être vrai », déclare Mme Reno.

Son autobiographie a un ton très personnel et une forme assez libre. La célèbre interprète y parle plus de sa vie intime que de sa carrière. Notamment parce que cette dernière a déjà fait l'objet d'une biographie non officielle, mentionne-t-elle.

« Les gens ne veulent pas savoir comment je chante, ils le savent. Ils veulent savoir comment je dors, comment je ris, comment je pleure, ce que je fais dans mes moments libres, si j'ai eu des maladies; c'est ça que j'ai écrit », explique Ginette Reno.

DES PROJETS PLEIN LA TÊTE

Cette publication ne serait que le

début pour cette grande dame de la chanson.

« J'ai écrit à peu près six projets », affirme-t-elle.

Parmi ceux-ci, deux seraient prêts à être publiés : une comédie musicale se déroulant dans une résidence pour personnes âgées et un conte pour enfants mettant en scène une brebis qui veut devenir un loup.

Mme Reno signe aussi les paroles de deux chansons sur son nouvel album : *Malatou* et *Poursuis ton chemin*. Cette dernière est inspirée d'un moment spécial qu'elle a partagé avec son père en fin de vie.

« Avant de mourir, je lui ai demandé de me bénir. Il ne savait pas comment... » raconte la chanteuse.

Ginette Reno affirme avoir senti beaucoup d'amour de la part de son père « malgré son alcoolisme



Ginette Reno travaille maintenant à réussir sa vie.

« Réussir ma vie maintenant, c'est d'être capable de m'affirmer et de dire non. C'est un mot que je n'avais pas dans mon vocabulaire... On veut tellement être aimé », mentionne celle qui jouit de l'amour inconditionnel du public québécois depuis plus de 60 ans.

DANS UN JEAN COUTU PRÈS DE CHEZ VOUS

Après avoir lancé un 42e album et une autobiographie en avril, Ginette Reno réalise présentement une tournée des pharmacies Jean Coutu.

Cette tournée atypique doit permettre à la chanteuse de toucher un plus vaste public que celui du réseau de librairies, avait expliqué son gérant Nicolas Lemieux en entrevue au *Soleil*.

La chanteuse est toujours aussi touchée par les déclarations d'amour de ses admirateurs et admiratrices.

« La chose qui m'a touchée le plus récemment, c'est un petit gars de 11 ans : il n'arrêtait pas de pleurer [...], mais j'ai fait une blague [...] et il s'est mis à rire. C'est rare, un petit garçon de 11 ans qui t'aime comme ça », s'étonne encore Mme Reno.

Elle a su que le jeune garçon avait été charmé en l'entendant interpréter *Ô Canada* dans une partie de hockey.

« Il écoutait le hockey, des fois, juste pour m'entendre », rapporte celle qui a chanté pour les funérailles de Guy Lafleur.

Ce n'est pas le premier jeune amateur de hockey qui tombe en amour avec sa voix. Ginette Reno se souvient avoir interprété l'hymne national dans un restaurant pour un petit garçon d'environ 4 ans.

Quelques fois, les rôles s'inversent et ce sont ses admirateurs qui font pleurer la chanteuse. De joie, bien entendu. Comme cette dame qui lui a donné son collier, une paire d'ailes brillantes que Ginette Reno portait justement au moment de son entrevue avec *Le Soleil*.

Ce cadeau l'a profondément émue, car quelques jours plus tôt, elle avait prié Dieu de lui donner des ailes.

« Je le porte presque tout le temps maintenant », affirme l'artiste qui fait ses prières chaque jour.

D'ici octobre, Ginette Reno visitera 25 succursales Jean Coutu dans différentes villes de la province. Elle sera à Lac-Mégantic le 4 juillet et à Magog le lendemain.

VEILLÉE TRAD DU SOLSTICE
MUSIQUE LIVE | DANSE CALLÉE
22 JUIN 2023
PARC BELLEVUE, WATERVILLE, QC

GRATUIT !

17h PICNIC AU PARC
18h DANSE FAMILIALE
19h VEILLÉE POUR TOUS

À LA MUSIQUE:
MARC MAZIADÉ: GUITARE
GABRIEL GIROUARD: VIOLON
NORMAND MIRON: ACCORDÉON
AU CALL: MARIE-SOLEIL PILETTE

ÉVÈNEMENT PRÉSENTÉ DANS LE CADRE DES VEILLÉES DE DANSE DE LA FÊTE NATIONALE



THÉÂTRE DE LA DAME DE CŒUR

Victor le rêveur de retour

GRANBY — Le Théâtre de la Dame de Cœur d'Upton nous revient cet été pour la seconde saison du spectacle *Victor et le cadeau des songes*.

Comme le veut la tradition, l'établissement consacre deux ou trois étés à ses productions pour laisser à chacune le temps de pleinement exister. Normal quand on connaît l'ampleur du travail que demande la conception de ces œuvres à grand déploiement.

« Ces productions de marionnettes géantes prennent trois ans à créer avec une cinquantaine de professionnels, alors quand un spectacle est apprécié, c'est jusqu'à 60 000 personnes qui peuvent le voir. C'est le public qui

décide », indique Richard Blackburn, le directeur général et artistique du Théâtre de la Dame de Cœur.

L'été dernier, *Victor et le cadeau des songes* avait connu un beau succès critique et populaire auprès des 20 000 spectateurs qui ont défilé au TDC, ce qui explique son retour sur scène.

« Lors d'une deuxième saison, le spectacle est plus raffiné et plus précis. Les marionnettistes sont rodés et ils ont le spectacle dans le corps, comme des danseurs. Pour cette raison, les gens qui reviennent sont souvent convaincus qu'il y a des changements, alors que c'est la même chose. », fait remarquer M. Blackburn.

ISABEL AUTHIER, LA VOIX DE L'EST

LE VIEUX CLOCHER
Magog
vieuxclocher.com

	JÉRÉMY DEMAY 1 ^{er} ET 2 AOÛT
	UNDERCOVER LEGENDS 6 AOÛT
	MICHEL BARRETTE 23 ET 24 JUIN
	MATTHIEU PEPPER 8 AU 12 AOÛT
	MAUDE LANDRY 30 JUIN ET 1 ^{er} JUILLET
	STEVE HILL 13 AOÛT
	ROCK STORY 8 JUILLET
	JO CORMIER 22 AU 26 AOÛT
	P-A MÉTHOT 11 AU 15 JUILLET
	MARIO TESSIER 31 AOÛT AU 3 SEPT.
	MARTHE LAVERDIÈRE 16 JUILLET
	PHILIPPE LAPRISE 8 ET 9 SEPTEMBRE
	DOMINIC PAQUET 18 AU 22 JUILLET
	OLIVIER MARTINEAU ET MATHIEU CYR 15 ET 16 SEPT.
	GUILLAUME PINEAULT EN RODAGE (DU PTIT 2 ^e) 28 ET 29 JUILLET
	LULU HUGHES 22 SEPT.
	ELLIOT MAGINOT 30 JUILLET
	MICHÈLE DESROCHERS 23 SEPT.

laTribune 102.7 rouge ÉNERGIE 106.1 CALO musicaction Canada BELLE GUEULE Magog

et sa violence ». Plus que de la part de sa mère, qui était « très souffrante ».

Il faut parfois toute une vie pour faire la paix avec son enfance. À 77 ans, Mme Reno croit avoir parcouru 75 % de ce long chemin.

Elle envisage d'écrire des livres de croissance personnelle pour partager ce qu'elle a appris au cours de sa vie. La chanteuse, qui ne manque pas d'humour, a déjà deux titres en tête : *La puissance de l'impuissance* et *La vie, c'est comme un pet*.

En plus de ces projets, Mme Reno tient depuis longtemps un journal personnel où elle note ce qu'elle fait de ses journées, les émotions qu'elle a ressenties, ses bons coups et les choses pour lesquelles elle est reconnaissante.

De temps en temps, elle revisite ses cahiers pour faire un petit bilan.

Après avoir réussi dans la vie,

COEUR DE SLUSH

Fraîcheur et palpitations

GENEVIEVE BOUCHARD

Le Soleil

CRITIQUE

QUÉBEC — L'été qui arrive dans un grand élan de liberté, les émois qui viennent avec un premier amour... À l'image de la barbotine annoncée dans le titre, *Cœur de slush* de Mariloup Wolfe sert dans un bon coup de fraîcheur un film d'ado qui ne renouvelle pas la recette, mais qui l'applique d'efficace manière.

Adaptation du roman à succès de Sarah-Maude Beauchesne, *Cœur de slush* nous convie dans l'intimité de Billie (Liliane Skelly), belle grande ado qui, de son propre aveu, est toujours en retard.

Un constat qui touche notamment sa vie sentimentale, elle qui n'a jamais encore été amoureuse,

qui vit une puberté tardive et qui n'a aucune expérience avec les garçons.

La rouquine décidera de remédier à la situation l'été de ses 16 ans, alors qu'elle tombe sous le charme de Pierre (Joseph Delorey), un champion de cyclisme qui ne se prend pas pour un pied de céleri, en résumé. Le jeune homme est bien conscient de son pouvoir d'attraction et il en profite sans vergogne.

Leur idylle causera des tensions entre Billie et sa grande sœur Annette (Camille Felton), qui convoitait aussi le bel athlète. Elle donnera surtout l'occasion à la première de prendre un bon coup de maturité.

Avec l'autrice du roman original, Sarah-Maude Beauchesne, à la barre du scénario et la cinéaste Mariloup Wolfe — qui a elle-même



Salma Serraji, Liliane Skelly et Camille Felton tiennent la vedette du film *Cœur de slush*. — PHOTO LES FILMS OPALE

longtemps joué les ados à l'écran — à la réalisation, *Cœur de slush* applique une formule connue de pimpante manière.

L'équipe réussit à transposer à l'écran cette énergie juvénile doublée de l'enthousiasme qui vient au début des vacances d'été. Le tout combiné à une bonne dose d'émotions à fleur de peau et de naïveté. Mais pas uniquement.

Les jeunes femmes au centre du récit se soutiennent (malgré une rivalité entre sœurs), discutent ouvertement de sexualité, sont en

contrôle de leur émancipation.

En ce sens, le propos de *Cœur de slush* s'avère positif et bien de son temps — avec quelques clins d'œil *woke* assumés —, quoique mis en relief par une trame sonore aux accents rétro, entre Joe Dassin et Pierre Lalonde.

La poésie chère au personnage de Billie se reflète dans de belles images mettant entre autres à profit la thématique aquatique. La jeune actrice Liliane Skelly crève d'ailleurs l'écran dans ce premier grand rôle.

Cœur de slush est présenté au cinéma.

Au générique

Cote : 7/10

Titre : *Cœur de slush*

Genre : Comédie romantique

Réalisateur : Mariloup Wolfe

Acteurs : Liliane Skelly, Camille Felton et Joseph Delorey

Durée : 1h56

L'actrice et femme politique Glenda Jackson s'éteint à 87 ans

LONDRES — Glenda Jackson, illustre figure du théâtre britannique deux fois oscarisée pour des rôles de femmes à l'érotisme troublant, a consacré la même fougue à sa longue carrière de députée travailliste.

L'actrice est morte jeudi à 87 ans à Londres « après une brève maladie », selon son agent.

Elle venait de tourner un nouveau film avec Michael Caine, a-t-il précisé, confirmant son retour à la comédie après des années consacrées à la politique.

À 80 ans et après 23 ans d'absence, cette brune fluette aux larges mains était ainsi remontée sur les planches en 2016, en incarnant le roi Lear, le rôle de la consécration masculine au théâtre. Elle décrochait deux ans plus tard un Tony Awards à Broadway.

« Qui a peur de Glenda Jackson? La plupart des gens et pour cause », écrivait le *New York Times* en 2019.

Égérie de Ken Russell, elle remportait en 1970 son premier Oscar pour *Love*, adaptation de l'audacieux roman de D.H. Lawrence sur des relations passionnelles entre deux sœurs et leurs amants.

En 1973, c'est avec la comédie *Une maîtresse dans les bras, une femme*

sur le dos qu'elle décrochait sa seconde statuette grâce à sa composition d'une femme divorcée prise au piège dans un amour impossible avec un homme marié.

De Birkenhead, un petit port en face de Liverpool, où elle est née le 9 mai 1936, elle avait gardé un accent faubourien et la rage de réussir.

Fille d'un maçon et d'une femme de ménage, elle travaille d'abord comme employée dans une pharmacie et suit des cours d'art dramatique pour amateurs. Malgré le manque de soutien familial, elle s'inscrit à l'Académie Royale d'Art dramatique de Londres et part en tournée.

C'est ainsi que le metteur en scène Peter Brook la repère et l'engage en 1963 pour jouer son Ophélie dans *Hamlet*. L'année suivante, elle entre à la Royal Shakespeare Company et détone dans la pièce *Marat/Sade*. Elle y incarne une Charlotte Corday démente fouettant Marat de ses longs cheveux dans un asile où sont internés les protagonistes de la Révolution française. L'actrice au tempérament de feu n'a que 26 ans. La pièce est acclamée à Broadway deux ans plus tard.

Après son premier Oscar, sa féminité différente et son magnétisme

continuent de crever l'écran : dans *La symphonie pathétique* (1970, Ken Russell), elle joue la femme d'un Tchaïkovski homosexuel qui finit en nymphomane rasée dans un hôpital psychiatrique. Dans *Un dimanche comme les autres* (1971, John Schlesinger), elle se retrouve à partager son amant avec un médecin new-yorkais dans un triangle bisexuel très osé pour l'époque.

Après 35 ans de carrière au théâtre et au cinéma, elle se lance en politique pour combattre Margaret Thatcher, qu'elle accuse de détruire la société britannique. Éluë en 1992 comme députée travailliste de la banlieue londonienne, elle conserve sa circonscription jusqu'en 2015 et s'illustre par une attention particulière pour les « pauvres, les chômeurs et les malades ».

Nommée comme ministre des Transports dans le gouvernement de Tony Blair de 1997 à 1999, elle en devient une farouche opposante après l'invasion de l'Irak en 2003.

Coutumière des tirades théâtrales au Parlement, elle avait, en guise d'éloge funéraire à la Dame de fer, déclaré de sa voix grave et cinglante : « Première ministre de sexe féminin, certes. Mais une femme? Certainement pas pour moi ».

AGENCE FRANCE-PRESSE

★★★★★
« Un film TENDRE et MAGNIFIQUE porté par deux GRANDS interprètes »
ELLE

★★★★★
« Un TRÈS BEAU portrait de femme »
L'HUMANITÉ

★★★★★
« MAGNIFIQUE et PROFOND »
LA VOIX DU NORD

79
MOSTRA
DE VENEZIA 2022
Sélection Officielle

VIRGINIE EFIRA ROSCHDY ZEM

LES ENFANTS DES AUTRES

UN FILM DE REBECCA ZLOTOWSKI

PRÉSENTÉ AU CINÉMA

spherefilms

LES ENFANTS DES AUTRES

RENDRE JUSTICE
À LA BELLE-MÈREGENEVIÈVE BOUCHARD
Le Soleil

QUÉBEC — Des histoires de vilaines belles-mères, on en a entendu des tonnes. Et les bonnes dans tout ça? Dans *Les enfants des autres*, la cinéaste Rebecca Zlotowski rend justice à une figure souvent mal-aimée, que porte Virginie Efira avec sensualité, douceur et panache.

« Ce personnage existait toujours d'une manière un peu déloyale, qui mettait inévitablement de côté un accomplissement ou un épanouissement, y compris sexuel et familial », explique la réalisatrice française lors d'une rencontre en visioconférence.

Elle évoque « l'archétype de la méchante belle-mère » véhiculé depuis la nuit des temps. Elle cite aussi « celle complètement déviante du cinéma d'ados des années 90 ».

Le personnage central de son cinquième long métrage, présenté en sélection officielle à la Mostra de Venise, s'inscrit aux antipodes de ces stéréotypes.

Au début de la quarantaine, Rachel (Efira) est une femme heureuse, épanouie. Prof au secondaire dévouée à ses élèves, elle n'avait jamais vraiment senti sa fibre maternelle la titiller autrement.

Mais la voilà nouvellement en couple avec Ali (Roschdy Zem), père d'une mignonne fillette de quatre ans (Callie Ferreira-Goncalves). Rachel va s'attacher à

cet enfant qui n'est pas le sien et qui va réveiller son propre désir de maternité.

Mais les choses deviendront vite compliquées pour l'amoureuse, dont l'horloge biologique se fait entendre avec une insistance grandissante.

L'histoire résonnait fort pour Rebecca Zlotowski, qui a déjà traversé une situation semblable. Elle refusait toutefois jusqu'ici de tâter au cinéma des sujets plus personnels. Ce long métrage écrit pendant la pandémie lui a donné l'occasion de revenir vers elle-même.

« Il y a des personnages qui passent dans la trappe. Si on ne l'a pas vécu, on ne sait pas », évoque celle qui se réjouit de l'accueil réservé à son film à sa sortie européenne.

« Si l'industrie comprend que ce n'est pas un sujet mineur, mais un sujet qui peut faire des entrées et de grands festivals, aujourd'hui, il y a un écho, ajoute-t-elle. Y compris pour des cinéastes comme moi, qui m'interdisais de raconter des choses trop intimes. Par le passé, j'avais besoin d'aller dans des arènes plus masculines. Mais là, il était temps... »

FILMER LA SENSUALITÉ

Pour Rebecca Zlotowski, Virginie Efira était l'actrice tout indiquée pour interpréter le rôle de Rachel, avec la vivacité et la sensualité qu'elle voulait lui insuffler.

« Elle a émergé au cinéma à 40 ans », avance-t-elle à propos de l'animatrice devenue comédienne récompensée d'un César.

« J'avais envie d'aller prendre des verres avec elle, d'aller dîner avec elle », raconte la cinéaste.

Sa caméra suit d'ailleurs Efira de manière quasi amoureuse dans ce film, qui ne tait pas, bien au contraire, l'aspect érotique de la relation du couple. Des scènes de nudité croquées avec un regard bien féminin, avec un souci de montrer le corps de l'homme autant que celui de la femme, nuance Rebecca Zlotowski.

« J'ai 43 ans, je suis l'héritière d'un *male gaze*, d'un patriarcat, note la réalisatrice. Je trouvais ça bien de montrer un homme beau sous la douche et une femme qui fait la rigolote en agitant ses lolos sur le balcon! »

de naturel aux côtés de Virginie Efira, Roschdy Zem et Chiara Mastroianni, qui campe sa mère.

« Elle n'aimait pas les répétitions », relate Rebecca Zlotowski, décrivant des scènes où elle-même et sa jeune actrice s'adonnaient à des séances de « perroquet » avec les répliques du film.

« Pour moi, c'était une grande responsabilité. Ce n'est pas un jeu, c'est vraiment emmener un enfant sur le terrain du travail », reprend la cinéaste, elle-même devenue mère au début de la quarantaine, pendant la création du film.

Avec Virginie Efira, qui a récemment foulé le tapis rouge cannois en arborant une belle bedaine de future maman, la boucle est bouclée...

Les enfants des autres est présenté au cinéma.

UNE PETITE
ET BEAUCOUP
DE NATUREL

Au centre du récit des *Enfants des autres* se trouve bien sûr une petite fille, qui devient le ciment de l'intrigue. Callie Ferreira-Goncalves incarne cette Leïla avec beaucoup

« MARILOUP WOLFE APPORTE UNE
BONNE DOSE DE VITAMINE D
AU CINÉMA JEUNESSE. »

« UN FILM CHARMANT ET LUMINEUX. »
MAXIME DEMERS, JOURNAL DE MONTRÉAL

LILIANE SKELLY CAMILLE FELTON JOSEPH DELOREY FRANÇOIS LÉTOURNEAU

Cœur
de
slush

RÉALISÉ PAR MARILOUP WOLFE

D'APRÈS LE BEST-SELLER « CŒUR DE SLUSH » DE SARAH-MAUDE BEAUCHESNE



PRODUIT PAR CHRISTIAN LAROCHE
SCÉNARISÉ PAR SARAH-MAUDE BEAUCHESNE

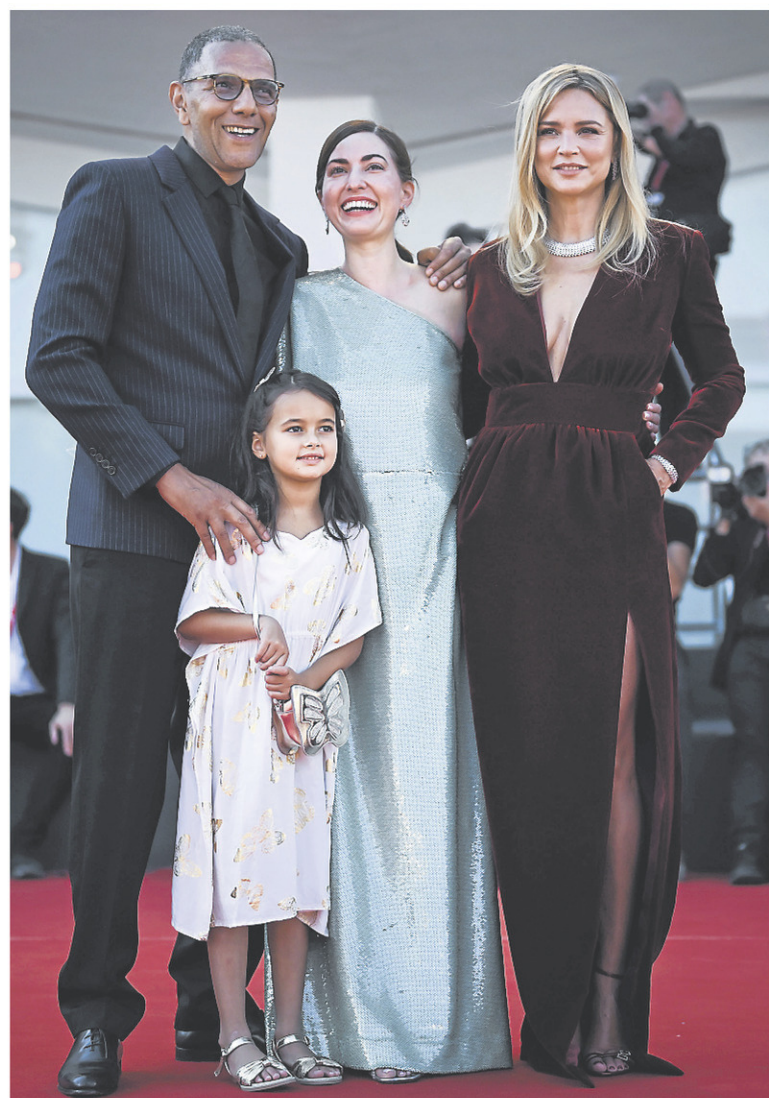
PRÉSENTEMENT AU CINÉMA

CRYSTAL
FILMS
PRODUCTIONS

COEURDESLUSH-LEFILM.CA

films
Opale

YouTube LesFilmsOpale



Les acteurs Roschdy Zem, Callie Ferreira-Goncalves et Virginie Efira entourent la réalisatrice Rebecca Zlotowski à la Mostra de Venise en 2022. — PHOTO AFP, MARCO BERTORELLO

Chiapas, entre le Mexique et le Guatemala

JONATHAN CUSTEAU

CHRONIQUE

jonathan.custeau@latribune.qc.ca



LE BOURLINGUEUR

« **C**hiapas, vous êtes sûrs? Ce n'est pas un peu dangereux? » Voilà les questions rassurantes d'amis mexicains, surpris du choix du Chiapas, un État pauvre au sud du Mexique, pour nos vacances du printemps. Connu pour les ruines mayas de Palenque, l'État a néanmoins

mauvaise presse en raison de la présence de narcotrafiquants et de barrages routiers fréquents par des villageois mécontents. Récit d'une balade sur la route 307, parallèle à la frontière avec le Guatemala.

Avant de lancer la voiture sur le bitume, dans la ville touristique de San Cristobal de Las Casas, vaut mieux s'informer des risques qui pourraient nous attendre au

détour d'une des nombreuses courbes menant vers le sud. Ce jour-là, on nous mettait en garde contre le village de Teopisca, qu'il nous fallait absolument traverser.

Depuis trois jours, les automobilistes le traversaient au compte-gouttes. Des manifestants transformaient la route en cul-de-sac, n'ouvrant le passage que deux fois par jour, en fin d'après-midi et en milieu de nuit. Des embouteillages monstres étaient à prévoir.

L'inquiétude a fait place au soulagement devant la fluidité de la circulation, qui s'expliquait par un impressionnant déploiement policier. Le barrage routier avait récemment été démantelé par plus d'une centaine de gendarmes, qui occupaient désormais Teopisca. Leurs camions formaient une ribambelle ininterrompue le long de la voie de circulation. Gare aux mécréants qui auraient cherché à s'interposer.

Mis à part les tensions sociales, le sud du Chiapas est reconnu pour le plein air, pour les hébergements à teneur écologique et pour les hôtels de type hacienda, aménagés dans d'anciennes résidences luxueuses.

De celles-là, l'hôtel-musée Parador Museo Santa Maria, dans le village de La Trinitaria, a de quoi faire écarquiller bien des yeux. Le bâtiment du 19^e siècle, converti en hôtel depuis une trentaine d'années, compte huit chambres à thème décorées avec du mobilier d'époque.

Foyer, chandeliers, œuvres d'art et boîtes à musique composent notamment la décoration. Des arbres immenses aux racines envahissantes et un grand jardin bordent la propriété.

Une chapelle transformée en musée présente pour sa part des œuvres réalisées entre le 16^e et le 19^e siècle. Les statues et peintures à teneur religieuse de l'ère coloniale ont été produites par des artistes mexicains, notamment de l'État du Chiapas, mais proviennent aussi du Guatemala, de l'Europe et des Philippines. Bien que modeste, la collection est joliment présentée. On la visite en une quinzaine de minutes seulement.

L'hôtel est situé à une quinzaine de kilomètres des lacs de Montebello, situés dans un parc national, où il est également possible de louer des chalets pour passer la nuit. Randonnée pédestre, à

cheval ou en kayak sont offertes. Il faudra payer deux droits d'entrée d'environ 2 \$: un pour le parc national et un autre pour l'accès aux lacs. Ceux-ci seraient davantage achalandés les week-ends, mais ne comptaient pas beaucoup de visiteurs lors de notre visite.

La lagune Pojoj, par exemple, réputée par ses eaux turquoise ou bleu cobalt et ses embarcations traditionnelles en bois, est reconnue comme un des plus beaux plans d'eau de la région.

Pour une brève incursion sur l'île aux Orchidées, au centre du lac, assis sur une barge de fortune, on exigera 500 pesos (environ 33 \$), ou 700 pesos (40 \$) pour une heure autour du lac. S'il est possible de partager les coûts avec d'autres voyageurs, les chances d'en croiser sont plutôt faibles.

L'île elle-même n'est pas particulièrement impressionnante, si ce n'est qu'elle offre un point de vue différent sur la nature environnante. On raconte que c'est là, aussi, qu'on aurait tourné une célèbre publicité de la bière Corona mettant en vedette Antonio Banderas. Le guide, fier, n'a pas manqué de le préciser.

VERS LE GUATEMALA

À une dizaine de minutes de voiture de là, en traversant le village de Tziscaco et en longeant le plus grand lac de la région, on aboutit au petit lac International, à cheval sur la frontière avec le Guatemala. Peu importe le côté du lac où on se trouve, les kiosques de souvenirs proposent d'ailleurs des objets à l'effigie du Guatemala.

Là, pas de poste frontalier. On traverse allègrement la frontière, marquée par un panneau vert et une borne blanche. La traversée anecdotique permet de déambuler parmi des étals de souvenirs, de marcher sur un quai coloré et de visiter une petite galerie d'art, sans plus. On pourra quand même se vanter d'avoir foulé le sol guatémaltèque.

En repartant vers l'est sur la route 307, on ne pourra jamais vraiment gagner en vitesse. Le pavé, en mauvais état, et les dos d'âne, omniprésents dès qu'on traverse un hameau, nous ralentissent passablement. Ces fameux dos d'âne, appelés « topes » ne sont souvent pas signalés, si bien que les amortisseurs en



Les chutes de Las Nubes se trouvent à une douzaine de kilomètres de la route 307. — PHOTO LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU



La lagune Pojoj est connue pour ses eaux colorées et ses embarcations de fortune. — PHOTO LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

prendront assurément plein la gueule. Belle façon, aussi, de mettre en furie le passager assoupi à nos côtés.

Ce n'est encore rien du tout en comparaison avec la route trouée et étroite menant au centre écotouristique « Las Nubes », magnifique complexe en bordure de chutes elles aussi turquoise, à une douzaine de kilomètres à l'intérieur des terres. Désert lors de notre passage, le site permet des randonnées d'environ deux heures le long de cascades, en traversant un pont de bois suspendu un peu louche, du rafting et l'exploration de grottes. Au temps qu'il faut pour s'y rendre, mieux vaut y passer la nuit et profiter du site.

Enfin, au moment de remonter vers le nord, il est possible de quitter la route 307 pour longer la réserve de biosphère Montes Azules. L'hébergement Las Guacamayas, un sanctuaire de convalescence pour les aras, est un

centre écotouristique où il est possible de voir des singes araignées et d'entendre des singes hurleurs. Des excursions en bateau proposent aussi de voir encore davantage de faune locale, notamment des crocodiles et des tapirs.

L'endroit, éloigné de toute civilisation, donne vraiment l'impression de loger dans un campement au milieu de la jungle. Les activités sont toutefois plutôt dispendieuses, à plus de 100 \$ par personne. Pour les économes, le seul fait de parcourir les promenades de bois, de contempler les haies de fleurs et d'observer les petits primates suffira.

Là encore, les routes commandent la lenteur. Des pans entiers de bitume se sont effondrés pour laisser la végétation reprendre ses droits. Voyager dans le sud du Chiapas, c'est s'éloigner des sites traditionnels de tourisme, mais c'est aussi faire l'éloge de la lenteur.



Un petit musée d'art religieux a été aménagé dans une chapelle du Parador Museo Santa Maria. — PHOTO LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

plein air

Partir en solo

**ISABELLE
PION**

CHRONIQUE

isabelle.pion@latribune.qc.ca



SORTIE PRENDRE L'AIR



Sylvie Turgeon lors d'une randonnée aux Sentiers frontaliers, un réseau de 135 km donnant accès à plusieurs sommets près de la frontière américaine, en Estrie. — PHOTO MONIQUE SCHOLZ



Wow, partir toute seule, t'es bonne! » Cette phrase, je l'ai entendue plusieurs fois, à la veille d'un voyage

à l'étranger, de vacances en solo au Québec ou d'une journée en randonnée. Un mélange à la fois d'admiration ou de quasi-pitié, la solitude s'avérant très anxiogène pour certaines de mes amies.

N'empêche : si j'avais laissé les interrogations et les doutes prendre le dessus, je n'aurais pas visité la Pologne, la République tchèque, le Danemark ou encore l'Italie et vu la moitié des pays que j'ai visités sur le globe.

Ma randonnée au mont Bélanger, un beau vendredi de juin, ne serait restée qu'un vague projet. Je me revois, m'enfoncer sur les quelque 15 km de route entre cette montagne et Saint-Robert-Bellarmin, aux confins de l'Estrie. J'avoue qu'en voyant le stationnement complètement désert, je me suis sentie bien loin.

J'avais avisé mon double avant de m'enfoncer dans le bois, en rappelant que je devais en être sortie avant le milieu de l'après-midi. Je n'ai pas regretté ma sortie, surtout en atteignant le sommet de cette montagne que je voulais gravir depuis deux ans déjà.

Je m'étais dit que jamais je n'irais en refuge toute seule : c'était la seule chose que je ne ferais pas. Finalement, le printemps et l'hiver derniers, j'ai dormi toute seule en forêt. J'ai même réussi à gérer mon poêle à bois, quelle victoire pour moi (!)

On s'entend : je ne vous écris pas tout ceci par m'en vanter, d'autant que ce que je vous raconte est banal. Seulement pour vous dire que c'est fou, des fois, tout ce qu'on pourrait manquer si on écoutait toutes nos petites voix.

C'est ce qui explique pourquoi je suis avec beaucoup d'intérêt des femmes comme Mylène Paquette, Caroline Côté ou Marie-Pier Desharnais, qui accomplissent des choses que je n'aurais pas l'audace de faire. Pas étonnant que la Grande traversée d'Anabelle Guay, qui n'a que 22 ans (23 la semaine prochaine) ait capté mon attention : je suivrai d'ailleurs pour vous ce triathlon d'environ 1250 km (vélo, marche, bateau à rames océaniques) de Sherbrooke aux Îles-de-la-Madeleine.

.....

J'étais en rando lorsque j'ai croisé, à la montagne de Marbre, Sylvie Turgeon, une femme de Sainte-Praxède.

Non seulement elle randonne seule parfois, mais elle campe aussi en solo à l'occasion. Il n'en fallait pas plus pour qu'elle suscite ma curiosité... et mon admiration.

Au bout du fil, la femme de 61 ans se montre honnête : elle ne part pas en solo très souvent, mais cela lui arrive occasionnellement.

Elle marche régulièrement au parc national de Frontenac, situé tout près de chez elle, mais elle fréquente aussi les Sentiers pédestres des Trois-Monts, à Saint-Joseph-de-Coleraine, dans la région de Thetford.

Ce jour où on s'est croisées, se remémore-t-elle, elle s'en allait camper au petit lac Danger, dans le secteur du Marbre. Elle ne fait pas nécessairement exprès pour aller camper seule, mais elle refuse du même coup de s'en priver.

« Je suis un peu peureuse », me confesse-t-elle, un aveu qui trouve écho chez moi. Elle l'avait déjà fait, notamment, dans le secteur du Petit Gosford. La randonneuse dort en tente, en refuge ou

encore dans des abris trois faces. Elle part avec un appareil « Spot me », doté d'un GPS intégré qui permet de suivre sa trace... et d'en laisser. Elle pourrait ainsi contacter son conjoint si elle avait besoin d'une certaine forme d'assistance.

« J'aime randonner seule, mais parfois, pour la sécurité, je vais randonner avec quelqu'un... Si j'aime randonner en forêt, ce n'est pas pour me sentir en ville et jaser comme si j'étais en ville. Je veux me connecter avec la forêt. »

Elle me raconte que même en marchant en sentiers avec l'une de ses amies, les deux copines vont souvent se laisser leur propre bulle.

« On fait exprès pour laisser une distance. On ne passe pas notre journée à jaser. Je vais le faire à l'occasion... Et ce n'est pas parce que je n'ai pas personne. L'expérience de la randonnée en forêt, c'est de se *grounder*. On observe beaucoup plus, on est plus à l'écoute aussi... » dit-elle aussi au sujet de la rando solo, qui lui procure un niveau élevé de plénitude.

Maintenant à la retraite, elle entend néanmoins profiter davantage de ces moments en solo. Elle se voit déjà arpenter l'ensemble du tracé des Sentiers frontaliers, qui longent la frontière américaine dans le secteur du Granit et s'imaginer partir deux ou trois nuits. « Je vais essayer d'en faire plus maintenant que je suis à la retraite... »

Comme quoi, à la retraite, le quotidien ralentit, mais pas forcément les pas. Ça aussi, j'ai beaucoup d'admiration pour ça.

Suggestions, questions, commentaires? Écrivez-moi à isabelle.pion@latribune.qc.ca
Suivez-moi sur Instagram : [isabelle.pion](https://www.instagram.com/isabelle.pion)



➤ SUIVEZ ANABELLE GUAY AVEC NOUS

À compter de ce dimanche, Anabelle Guay entreprendra sa Grande traversée, qui la mènera de Sherbrooke aux Îles-de-la-Madeleine, à pied, à vélo et en bateau. Je suivrai son aventure pour *La Tribune* et pour les Coops de l'information. — PHOTO

LA TRIBUNE, ARCHIVES, MAXIME PICARD

Cinq vins de barbecue pour papa

NATALIE RICHARD

PLANÈTE VINS

Collaboration spéciale
nrichard@gcmédias.ca



Pour ce week-end de célébration de la fête des Pères, j'ai le bonheur de vous proposer plusieurs options d'accords vins et grillades pour faire plaisir à un papa gourmand, curieux et épicurien. Un périple gustatif qui vous fera voyager de la France à l'Allemagne, en passant par le Maroc jusqu'en Californie.

1 EMRICH-SCHÖNLEBER RIESLING NAHE TROCKEN 2021

23,15\$ • 12892712 • 12 % •
6,6 G/L

En Allemagne, dans la région de Nahe, le vignoble familial de la famille Schönleber a été créé en 1960 et comprend aujourd'hui 14 hectares de vignes cultivées sur des sols d'ardoise, d'argile et de quartz, pour certaines parcelles. Dans son nouveau millésime, le riesling Trocken (qui signifie sec) est toujours aussi précis et droit, d'une vivacité agréablement citronnée, avec des notes minérales qui rappellent le silex. Voilà un vin qui saura faire plaisir à un papa qui aime la fraîcheur des

salades estivales et des ceviches de pétoncles. À servir en entrée, suivi d'un filet de bar cuit sur le grill, mariné simplement à l'huile d'olive et jus de citron, accompagné de riz aux herbes et d'asperges grillées.

2 LE LOUP BLANC RÉGAL BLANC 2020

27,75\$ • 12661498 • 14 % •
1,2 G/L • BIO, BIODYNAMIE

Un vrai délice que ce nouveau Régat blanc du vignoble du Loup Blanc, situé à une trentaine de minutes de Narbonne, dans le Minervois. Parfait équilibre, texture et complexité, dans une rondeur soyeuse, munie de subtiles notes de fenouil sauvage dans une finale salivante qui appelle une autre gorgée. Ce vin est aussi l'occasion de découvrir un ancien cépage du Languedoc, le terret blanc qui compte pour 50% de l'assemblage, vieilli 10 mois en foudre et en cuve inox. Pour faire plaisir à un papa épicurien, servez-le avec de gros pétoncles saisis sur le grill, servis sur une purée de céleri-rave, avec des tranches de panais grillés.

3 BONNY DOON VINEYARD VIN GRIS DE CIGARE 2022

18,95\$ • 10262979 • 13,5 % •
1,2 G/L

Un vin gris de cigare...? Vin gris est la définition d'un rosé vinifié à partir de cépages gris, à l'exception de celui-ci qui fait plutôt référence à la couleur, car il est composé d'un assemblage majoritaire de cinsault et de grenache. De cigare... c'est la signature du créateur du vignoble, Randall Graham qui fait référence aux ballons dirigeables de style zeppelin que l'on retrouve sur l'habillage de ses vins. Le millésime 2022 est super floral, avec un nez de pivoine et des notes d'hibiscus, de pêche et de fleur d'oranger en finale. Le rosé parfait pour accompagner une soirée « créer sa propre pizza » avec pâte au levain et garnitures de son choix. Le tout déposé sur une pierre à pizza et cuit sur le grill, à haute température.

4 1000 STORIES ZINFANDEL CALIFORNIE

30,25\$ • 13584455 • 14,5 % •
8,2 G/L

1000 Stories est le pionnier du vieillissement des vins en fût de bourbon du Kentucky. Ils sont élaborés par lots et vieillis dans des barriques sélectionnées, selon leur âge et leur finition bien carbonisée. Combiné au zinfandel, ça donne un vin puissant et corsé, aux saveurs de prune et de



Mes suggestions d'accords vins et grillades pour la fête des Pères. — PHOTO
NATALIE RICHARD

fruits confiturés, avec des notes fumées et vanillées, dans une finale de chocolat blanc et d'épices douces. Voilà le rouge de fumage et de cuisson sur bois par excellence, pour les papas qui aiment la brisquette de bœuf et les côtes levées fumées longuement à basse température.

5 DOMAINE DE SAHARI BENI M'TIR 2020

15,05\$ • 717413 • 13 % • 2,3 G/L

Et pourquoi pas organiser un méchoui pour la fête des Pères.

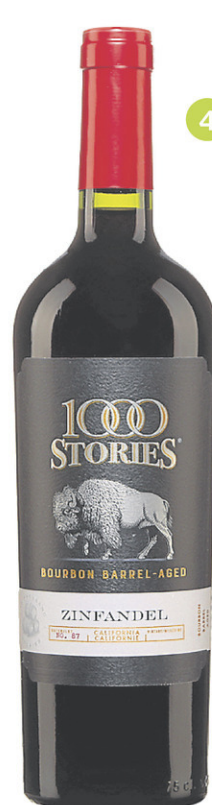
Un concept festif qui peut s'accompagner d'un bon vin du Maroc. Le vignoble du Domaine de Sahari est implanté sur les contreforts de l'Atlas, à 600 mètres d'altitude, au sud-ouest de Meknes, sur des sols argilo-calcaires.

Cet assemblage avec du cabernet-sauvignon a vieilli de 6 à 8 mois dans des barriques de chêne qui lui confèrent de jolies notes épicées et des tannins corsés et persistants, sur des effluves de thé noir et de poivre vert en finale. Le tout dans un rapport qualité-prix imbattable. Surpris d'apprendre qu'il y a des vignobles au Maroc? La culture la vigne aurait débuté à l'époque des Phéniciens, avant de se poursuivre plus activement avec la colonisation romaine, autour du VI^e siècle.

16^E ÉDITION DU FESTIVAL DES VINS DE SAGUENAY

Pour faire durer le plaisir, invitez votre papa à vous accompagner à la 16^e édition du Festival des vins de Saguenay qui aura lieu du 13 au 15 juillet prochain au centre-ville de Chicoutimi, sur la rue Racine. Les vins de la Californie seront à l'honneur cette année avec plus de 50 exposants et vignerons invités qui seront présents pour vous faire déguster leurs cuvées. Une excellente occasion de visiter la magnifique région du Saguenay-Lac-St-Jean.

Pour des suggestions quotidiennes de vins, suivez-moi sur Instagram @nrartdevivre ou sur mon site natalierichard.com



REDONNER À LA NATURE UN COIN DE JARDIN



MATHIEU HODGSON
Collaboration spéciale

Nous ne sommes pas tous des jardiniers paresseux! Bien que j'en sois un moi-même et que j'adore quand la nature reprend ses droits, je n'ai rien contre un jardin plus propre ou même formel. L'essentiel, c'est de jardiner! Pourvu, bien sûr, qu'on n'utilise pas d'herbicides ou de pesticides, même biologiques. Pour moi, ces produits sont injustifiables, car la plupart ne sont pas spécifiques et tuent sans discrimination toutes les espèces de flore ou de faune qu'elles touchent, des microscopiques à celles qui se voient à l'œil nu.

Mais justement, comment avoir des plates-bandes mieux contrôlées tout en favorisant la biodiversité et la présence d'insectes bénéfiques? Je vous propose de redonner un coin, petit ou grand, de votre jardin à la nature.

RÉENSAUVAGEMENT

Le concept de réensauvagement date des années 60. Il vise la restauration d'habitats naturels par l'introduction d'espèces végétales et animales dans le but de réparer les interactions écologiques et, ainsi, de permettre aux écosystèmes de s'autoréguler.

Dans nos jardins, surtout en ville et en banlieue, on ne peut pas espérer reproduire des écosystèmes entiers... et je ne vous demande pas d'introduire une famille de carcajous dans votre

cour! On peut tout de même créer chez soi des habitats pour des plantes, insectes, mammifères, oiseaux, amphibiens et reptiles indigènes, et ce, avec peu d'effort.

À QUOI SERVENT TOUTES CES BIBITTES?

Quel est l'avantage de créer des biotopes pour la flore et la faune indigènes dans nos jardins? Le but est de produire de petits écosystèmes chez soi qui vont s'autoréguler. Des limaces dans vos hostas? Les crapauds et les serpents en raffolent. Les coccinelles peuvent se gaver de quantités énormes de pucerons. Il y a un type de guêpe qui pond ses œufs dans des chenilles nuisibles. Les papillons eux... ne sont pas des prédateurs, mais ils sont beaux et ils pollinisent nos fleurs! Il ne faut pas oublier que les plantes nourrissent aussi ces animaux qui, en mourant, se décomposent et nourrissent le sol. Et ce n'est qu'une fraction des interactions qui se produisent dans nos espaces verts. Le cercle de la vie dans votre jardin, quoi!

UN COUP DE POUCE À LA NATURE

Le hic, c'est qu'un jardin trop propre n'est pas un bon habitat pour cette faune. Une option facile consiste à redonner à la nature une partie de votre propriété que vous utilisez peu : derrière le cabanon, en dessous de la haie de cèdres matures, dans l'espace exigü entre votre maison et celle de votre voisin. Vous aurez donc aménagé un sanctuaire de biodiversité, et vos plates-bandes plus formelles profiteront de toute cette vie.

Je planifie justement quelques

travaux dans le jardin de ma belle-mère, celui que mon père a conçu et « entretenu » pendant une trentaine d'années. Dans le fond du terrain, derrière un mur de pierre, se retrouvent quelques arbres et arbustes et bien des mauvaises herbes. Les plantes d'origine, probablement mal adaptées à l'ombre grandissante, ont disparu. Un endroit idéal à laisser aller en friche au profit d'une niche écologique. Surtout que l'accès y est difficile et qu'on ne le voit pas de la maison.

Contribuer à sauver l'environnement, n'est-ce pas une excellente excuse pour paresser au jardin? Mais comment s'y prendre? Le plus simple est de tout bonnement cesser d'entretenir une partie de votre cour. Toutes sortes de plantes indigènes et non indigènes s'y installeront sans votre intervention. Vous pourriez aussi donner un petit coup de pouce à la nature en y plantant quelques plantes indigènes. C'est ce que j'ai prévu chez ma belle-mère. Puisque le Québec est composé en grande majorité de forêts, j'ai choisi une végétation de sous-bois, qui survivra à l'ombre.

QUELQUES VÉGÉTAUX DE SOUS-BOIS

Plusieurs fougères originaires du Québec sont faciles à trouver en pépinière et s'adaptent à une variété de conditions. L'anémone du Canada (*Anemone canadensis*) trouvera sa place en bordure de sous-bois, produisant de petites fleurs blanches de mai à juillet. Le quatre-temps (*Cornus canadensis*), en plus de fleurir au printemps et de produire des fruits rouge orange, est un excellent couvre-sol pour l'ombre. La tiarella (*Tiarella cordifolia*) représente



Redonnez à la nature une partie de votre propriété que vous utilisez peu.

— PHOTO WIKIMEDIA COMMONS

un autre bon choix pour tapisser une grande étendue et produit de délicates fleurs blanches. Et je n'ai nommé ici que les plantes les plus communes. Il existe quelques pépinières spécialisées en plantes indigènes au Québec et plus vous en ferez la demande chez votre jardinerie locale, plus il y aura de variétés disponibles.

PRESQUE SANS ENTRETIEN

Aucun jardin n'est réellement sans entretien, même ce genre de coin nature, sinon ce ne serait pas un jardin. Attention de ne pas laisser des espèces trop envahissantes y élire domicile. Vous aurez ensuite de la difficulté à les éliminer et elles pourraient se répandre dans le reste de vos plates-bandes. Il

serait aussi préférable de surveiller les grands arbustes et arbres qui apparaissent spontanément. S'ils deviennent trop gros, vous devrez demander un permis pour les abattre et la plupart des municipalités sont réticentes à en émettre.

Votre coin abandonné fait aussi un bon dépotoir pour vos feuilles, vos branches mortes et même vos bûches. Cette matière organique pourra s'y décomposer à l'abri des regards tout en servant de nichoir aux animaux bénéfiques.

L'entretien se résume donc à un peu de surveillance et au désherbage occasionnel. Vous pourrez probablement oublier votre coin abandonné pendant plusieurs années avant d'avoir à intervenir. Ainsi vous pouvez avoir votre jardin propre et votre coin paresseux. Le meilleur des deux mondes!



L'anémone du Canada trouvera sa place en bordure de sous-bois. — PHOTO WIKIMEDIA COMMONS

RÉPONSES À VOS QUESTIONS

CHASSER DES INTRUS DU LIS

Q J'aimerais connaître le produit biologique pour placer sur les lis qui sont toujours infectés de ces insectes rouges qui mangent leur feuillage. J'ai pulvérisé un mélange d'eau et de vinaigre avec peu de résultats.
— **Lyse Belanger**

R Il y a bien quelques produits pour lutter contre le criocère du lis (*Lilioceris lili*), cet insecte rouge orange originaire d'Asie, mais aucun n'est très efficace, surtout pour un jardinier paresseux!

L'huile de neem fonctionne en bouchant les pores des insectes qui leur permettent de respirer et peut aussi faire fondre la couche cireuse qui protège certains d'entre eux. Le savon insecticide fonctionne de la même façon. Dans les deux cas, il faudra que le produit soit appliqué directement sur le criocère pour qu'il soit efficace et il faudra le réappliquer aux 4 à 5 jours. Il y a aussi des insecticides biologiques à base de Pyrèthre qui peuvent être efficaces pour éliminer le criocère, mais aussi comme répulsif pour cet insecte.

Le hic avec tous ces produits est qu'ils ne sont pas spécifiques au criocère du lis. Ils tueront donc tous les insectes atteints, même ceux qui sont bénéfiques et qui sont des prédateurs d'autres insectes nuisibles. Il y a un risque de déséquilibrer l'écosystème de votre jardin. Est-ce que vos lis en valent vraiment la peine? L'hémérocalle remplace le lis à merveille, est très rustique, presque sans maladies ou prédateurs et peut



Criocère du lis — PHOTO WIKIMEDIA COMMONS



Hydrangée bleue — PHOTO 123RF, WILDSTRAWBERRY

fleurir pendant de longues périodes. Pensez-y toujours deux fois avant d'utiliser des pesticides au jardin, même biologiques. Les produits naturels ne sont pas nécessairement plus sécuritaires que les produits chimiques ni meilleurs pour l'environnement.

HYDRANGÉE AU FROID

Q À Pâques, j'ai reçu une hydrangée bleue. Ma fille m'a dit que je peux la mettre en pot et la laisser dehors l'hiver venu. Qu'en pensez-vous?
— **Lise Pruneau**

R Par hydrangée bleue, je présume qu'on parle de l'hydrangée à grande feuille (*Hydrangea macrophylla*), qui est un arbuste originaire de l'Asie. Bien qu'on la vende au Québec, parfois indiquant qu'elle est rustique en zone 5 ou même 4, elle n'est vraiment pas adaptée à notre climat rigoureux et s'acclimatera mieux en zone 7, donc pas au Québec! Il est possible que votre hydrangée survive à l'hiver, mais elle restera toute petite, ne dépassant pas 60 cm, et ce, avec une floraison inégale. Pourtant, sous de meilleurs ciels, elle dépasserait les deux mètres! Si vous la gardez en pot, elle ne passera probablement pas son premier hiver. Il vaut mieux la planter en pleine terre. Les végétaux en pots, même isolés, ne bénéficient pas de la chaleur provenant du sol et souffrent de gels profonds.

L'hydrangée à grande feuille ne sera pas plus à son aise comme plante d'intérieur : elle a besoin d'un hiver frais pour fleurir à nouveau. Il ne reste que deux options : la mettre au compost à la fin de l'été ou déménager dans le sud!

À faire cette semaine

- Utilisez du paillis organique dans votre potager pour empêcher les mauvaises herbes de pousser et maintenir l'humidité du sol plus stable.
- Si vos arbustes à floraison printanière, tel le lilas, ont besoin de taille, faites-le peu après la fin de la floraison.
- Lorsque les feuilles de vos légumes commencent à se toucher, c'est le temps d'éclaircir.
- Les plantes en pots ont besoin d'être arrosées plus régulièrement que celles qui vivent en pleine terre, surtout avec l'arrivée des températures estivales. Vérifiez-les souvent!

Prenez la pause-café avec nous



Pour chaque achat de café, un montant sera versé à la coopérative La Tribune.

Merci de contribuer à maintenir l'information locale en Estrie.

CAFÉ LA TRIBUNE

Torréfaction : foncée

Profil gustatif : chocolat noir et noix

Formats : 340 g et 2,27 kg

Demandez-le à votre épicier!

À partir de 15 \$



laTribune
— NUMÉRIQUE

En vente chez :
CAFÉ HUBERT SAINT-JEAN, COOP ALENTOUR,
IGA, MARCHÉ PROSPECT AXEP, PROVIGO.
En ligne : cafehubertsaintjean.ca